Document généré le 25 avr. 2024 10:18

Revue d'histoire de l'Amérique française

LESSARD, Michel, dir., *Montréal au XX^e siècle. Regards de photographes* (Montréal, Éditions de l'Homme, 1995), 335 p. 59,95 $

Michèle Dagenais

Volume 49, numéro 4, printemps 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305474ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305474ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dagenais, M. (1996). Compte rendu de [LESSARD, Michel, dir., *Montréal au XX^e siècle. Regards de photographes* (Montréal, Éditions de l'Homme, 1995), 335 p. 59,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *49*(4), 585–587. https://doi.org/10.7202/305474ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LESSARD, Michel, dir., *Montréal au XX^e siècle. Regards de photographes* (Montréal, Éditions de l'Homme, 1995), 335 p. 59,95$

Dans cet ouvrage, Michel Lessard, entouré d'une équipe de collaborateurs en études des arts, poursuit son travail de mise au jour de l'histoire de la photographie à Montréal et sur Montréal. Écrits respectivement par Martin Brault, Jean Lauzon, Serge Allaire et Lise Gagnon, les différents chapitres du livre se succèdent suivant un découpage chronologique qui n'emprunte ni à l'histoire de la photographie ni à celle de Montréal, mais épouse plus directement le parcours des photographes montréalais.

Tour à tour se déroule ainsi l'histoire de la ville animée (1910-1950), de la ville internationale (1950-1970), de la ville revendiquée (1970-1980) et de la ville plurielle (1980-1990). Cela donne un ouvrage riche et dense mais en même temps touffu et un peu décousu. Toutefois, comme prend bien soin de le préciser le directeur du collectif, le recueil, vu l'état actuel des connaissances, ne peut prétendre offrir une synthèse de l'histoire de la photographie montréalaise. Il se présente plutôt comme une proposition de lecture de cette histoire: un «travail de grande voirie... laissant à d'autres le soin d'embellir plus tard la voie, de bien alligner le tracé et d'adoucir les courbes» (p. 13).

Tout comme *Montréal au XIX^e siècle. Images oubliées de la vie quotidienne*, précédent ouvrage de Michel Lessard, rédigé alors en solo, le présent recueil vise à enrichir notre connaissance de l'histoire de la ville, à en approfondir notre compréhension grâce aux nombreuses traces laissées par les photographes. Ceux-ci nous sont présentés comme de précieux témoins de l'histoire, attentifs et sensibles aux multiples changements qu'a connue Montréal au fil du temps et soucieux d'en capter les différentes manifestations telles qu'elles s'impriment dans le tissu urbain. C'est d'ailleurs cet objectif qui justifie le choix de traiter uniquement de la photographie documentaire portant explicitement sur Montréal, et ainsi laisser de côté la photographie publicitaire, sportive, touristique ou la photographie de type conceptuel.

La facture de l'ouvrage, l'organisation du texte et la présentation des photographies sont en tout point conformes au recueil précédent. Chaque chapitre comporte une introduction tentant, avec plus ou moins de succès, de tracer une synthèse générale de l'histoire de Montréal au cours de la période à l'étude, et un trop bref aperçu de la vie culturelle du moment. Viennent ensuite les éléments d'analyse et d'information sur l'histoire de la photographie, les procédés et les approches privilégiés par les praticiens, puis la présentation des principaux photographes et de leurs œuvres. Situées immédiatement après le texte, les photographies défilent sur plusieurs dizaines de pages, uniquement accompagnées du nom de l'artiste, du titre et de la date de réalisation de l'œuvre.

L'entrée dans le XX^e siècle, que Lessard situe en 1910 sans en justifier la raison (pourquoi ne pas l'avoir datée de 1914, par exemple?), représente un moment de nette rupture dans l'histoire de la photographie. Dégagés du souci de voir leur production reconnue comme un art aussi noble que la peinture, les photographes exploitent plus complètement les possibilités qu'offre leur médium. Plutôt que de faire des photos qui ressemblent à des peintures, ils se lancent dans l'aventure photographique, «quitte(nt) le studio et se rend(ent) au cœur de l'action dans la rue» (p. 35). Dès lors, tout sujet s'avère digne d'être photographié, comme en témoignent les photos reproduites dans le recueil. Beaucoup adoptent le parti pris de la «nouvelle vision» ou de la «nouvelle objectivité», fascinés qu'ils sont par tous les signes de la modernité naissante, particulièrement visibles dans le contexte urbain de l'entre-deux-guerres. La pratique se caractérise aussi par l'intervention minimale du photographe qui aspire à devenir le témoin privilégié de son époque. La presse à grand tirage et les revues populaires constituent des

débouchés de premier choix pour ces artistes qui, tel le célèbre Conrad Poirier, se font volontiers photojournalistes.

À l'autre bout du spectre, la période toute récente de la production photographique est caractérisée par la valorisation de la subjectivité du photographe et la multiplicité des démarches, d'où le titre du dernier chapitre: la ville plurielle. La recherche d'objectivité cède désormais la place à des considérations esthétiques (la transition vers l'esthétisation, p. 22). Car même si au cours des années soixante et soixante-dix la photographie est devenue le véhicule d'une critique sociale, et donc plus engagée, elle n'en a pas moins continué à être animée d'un souci de réalisme. Un objectif relégué au second plan dans la phase actuelle, tournée vers l'expérimentation, tandis que les photographes interrogent les incidences de leur perception sur leur production.

Tout comme le précédent, ce second ouvrage sur l'histoire de Montréal en images s'avère fort intéressant. Plus qu'un simple recueil de belles photos, il témoigne éloquemment de certains changements majeurs survenus dans l'histoire de la ville, dans la manière de la percevoir et dans les préoccupations de certains de ses artistes. Il serait toujours possible de critiquer le choix des photographies retenues selon tel ou tel critère ou plutôt certaines absences étonnantes (photographies des espaces récréatifs et culturels après 1950, du fleuve ou des composantes multiethniques de Montréal avant la période récente). Il n'en demeure pas moins que cette synthèse parvient à offrir une lecture stimulante et originale de Montréal au XX^{e} siècle. On reprochera bien davantage à cet ouvrage de disperser ses propos en dressant une synthèse de l'histoire générale de la ville qui ne me semble pas avoir sa place ici. Il aurait été autrement plus pertinent de situer l'histoire de la photographie montréalaise et de ses praticiens par rapport à l'histoire de la vie culturelle et des arts à Montréal au cours de la même période.

Département d'histoire
Université de Montréal

MICHÈLE DAGENAIS